

Kodah, Mawuloe Koffi [PhD]
University of Cape Coast
Enseignant-Chercheur
mkodah@ucc.edu.gh
Department of French, University of Cape Coast, Cape Coast, Ghana
Tel.: +233-24-4879794

Quête identitaire au cœur de la bâtardise: le dilemme de Fama dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma

Résumé

Des indépendances à ce jour, les pays africains sont toujours à la recherche de politiques de développement viables sans succès. Les régimes civils issus des élections multipartites au lendemain des indépendances politiques ont rapidement fait place à des régimes parti-uniques peu après. Ceux-ci ont à leur tour été successivement remplacés par des régimes militaires à caractère dictatorial. Par conséquent, la quête de l'identité perdue sous le joug colonial reste une marche interminable pour le continent noir. Tantôt c'est le capitalisme, tantôt c'est le socialisme, tantôt, c'est la démocratie-socialiste ou capitaliste, ou quelque chose d'autre. L'Afrique est-elle vraiment indépendante ? Comment s'identifie-t-elle au sein de la communauté des nations ? Peut-elle retourner dans son passé lointain révolu pour se redécouvrir ? Le devenir du continent noir est-il intrinsèquement lié au recouvrement d'un passé peu glorieux tel que revendiqué par Fama ? Telles devraient être les questions que se pose Kourouma à travers l'évolution de Fama, son protagoniste dans *Les Soleils des Indépendances*. Fama attire à la fois la pitié et la condamnation. Né prince, Fama assiste lamentablement au déclin du pouvoir aristocratique des Doumbouya dont il est le dernier descendant, le vrai prince héritier. Il est tracté entre deux mondes qui s'excluent mutuellement sous les soleils 'des indépendances maléfiques' – l'aristocratie traditionnelle d'un côté, et la république moderne de l'autre. Imbu d'une insolence princière et d'une mégalomanie aveuglante, Fama engage une lutte acharnée contre la nouvelle ère qui lui ôte son identité princière sous les soleils des indépendances. Cette étude examine la nature désillusionnée et désorientée de ce personnage de Kourouma comme un reflet de l'image de l'Afrique postcoloniale en quête perpétuelle de ses repères identitaires pour sortir des bourbes de l'exploitation et de l'avilissement néocolonialistes contemporains. L'étude porte fondamentalement sur l'analyse de données textuelles recueillies du tout premier texte romanesque d'Ahmadou Kourouma qui se voudrait un diagnostic des indépendances africaines. Elle s'inspire d'une combinaison des approches d'analyse critique du discours et sociologique. Le but de cette étude est de formuler des réflexions critiques conduisant au développement socio-économique et humain durable en provoquant de nouveaux débats sur les choix de politiques qui s'imposent pour le devenir de l'Afrique.

Mots-clés : abâtardissement – citoyenneté – déchéance – identité – perte

Abstract

*From independence to date, African countries are still in search of sustainable development policies without success. Civilian regimes resulting from multiparty elections after political independence soon gave way to one-party regimes shortly after. These have in turn been successively replaced by military regimes dictatorial character. Therefore, the search for lost identity under colonial rule remains a long walk to the black continent. Sometimes it is capitalism, sometimes it is socialism, sometimes, it is capitalist or socialist democracy, or something else. Is Africa really independent? How does she identify herself within the community of nations? Can she return to her forever gone distant past to rediscover herself? Is the fate of the black continent intrinsically link to the recovery of a somewhat inglorious past as claimed by Fama? These should be questions that arose through the evolution of the character of Kourouma's protagonist, Fama, in **The Suns of Independence**. Fama, the main character in Kourouma's novel, *The Suns of Independence*, attracts both pity and condemnation. Born a prince, Fama lamentably witnesses the sordid decline of the aristocratic power of the Doumbouya of which he is the last surviving heir. He is pulled between two worlds that are mutually exclusive 'under the cursed suns of independence' - traditional aristocracy on the one hand, and modern republic on the other. Imbued with a princely insolence and a blinding megalomania, Fama engages in a desperate struggle against the new era which takes off his princely identity under the suns of independence. This study examines the disillusioned and disoriented nature of this character of Kourouma as a reflection of the image of post-colonial African continent in perpetual search of its identity markers to exit the leas of exploitation and degradation of contemporary neocolonialism. The study focuses fundamentally on the analysis of textual data of the first narrative text of Ahmadou Kourouma which goes for a critical diagnosis of African independences. It is based on a combination of critical discourse analysis and sociological approaches. The aim of this study is to formulate critical reflections geared toward a sustainable socio-economic and human development by generating fresh debates on the way forward for Africa's development.*

Keywords: *identity – citizenship – bastardization – decline – perdition*

Introduction

Des indépendances à ce jour, les pays africains sont toujours à la recherche de politiques de développement viables sans succès. Les régimes civils issus des élections multipartites au lendemain des indépendances politiques ont rapidement fait place à des régimes parti-uniques peu après. Ceux-ci ont à leur tour été successivement remplacés par des régimes militaires à caractère dictatorial. De plus, la création de nouveaux Etats dès les indépendances a également conduit à une redéfinition des valeurs socioculturelles, économiques et politiques à travers le continent africain. De cette redéfinition des valeurs, résulte une altération des identités et des cultures. Par conséquent, la quête de l'identité perdue sous le joug colonial reste une marche interminable pour le continent noir et ses peuples. Tantôt, c'est le capitalisme, tantôt, c'est le socialisme, tantôt, c'est la démocratie-socialiste ou capitaliste, ou quelque chose d'autre.

S'appuyant sur le récit dans *Les Soleils des Indépendances*, cet article examine l'évolution du personnage principal, Fama, à la lumière de celle de l'Afrique en vue de formuler des réflexions poussées sur le devenir du continent noir. La vie de Fama se dévoile comme une quête identitaire perpétuelle qui se solde par sa mort tragique, chemin faisant. Cet examen critique se conduit à partir des questions suivantes : Fama, tout comme l'Afrique, est-il vraiment indépendant ? Comment s'identifie-t-il parmi les siens au lendemain des Indépendances ? Quelle similitude y a-t-il entre l'évolution du personnage de Fama et celle de l'Afrique postcoloniale ?

L'étude porte fondamentalement sur l'analyse de données textuelles recueillies du tout premier texte romanesque d'Ahmadou Kourouma qui se voudrait un diagnostic des indépendances africaines. Elle s'inspire d'une combinaison des approches d'analyse critique du discours et sociologique. Le but de cette étude est de formuler des réflexions critiques conduisant à la formulation de politiques de développement socioculturel, économique et humain durable, tout en provoquant de nouveaux débats sur les choix de politiques qui s'imposent pour le devenir de l'Afrique.

La quête identitaire de Fama dans un univers abâtardi

À croire Chossat (2002: 4), « La littérature postcoloniale est caractérisée par le thème de la double identité culturelle : un malaise identitaire dû à la colonisation ». Carlwärd (2007 : 5) souligne elle aussi le fait que « La quête identitaire ou la quête de soi-même est un des thèmes principaux de la littérature postcoloniale... ». Ces deux affirmations se confirment également chez Kourouma dans *Les Soleils des Indépendances* (1970). Fama, le protagoniste, dépouillé de ses privilèges princiers par la colonisation et contraint à la

mendicité par les Indépendances, s'aventure dans la quête de soi-même dans un univers romanesque abâtardi et à l'envers. Ayant été façonné par ses contacts et expériences avec la colonisation, d'une part, et les Indépendances de l'autre, Fama devient un personnage hybride ayant perdu sa vraie nature. Ainsi devient-il grossier et délabré dans tous ses rôles dans le récit.

Les Indépendances pour lesquelles Fama a lutté tant ne lui apportent que des regrets amers. Elles deviennent pour lui un véritable cauchemar, un fardeau énorme dont le poids l'entraîne inéluctablement à sa fin tragique. Fama est tiraillé entre deux mondes conflictuels : un passé féodal glorieux des Doumbouya et un présent inglorieux des 'soleils des indépendances' maléfiques qui marque la phase décisive de l'extinction de la dynastie des Doumbouya dont il est le tout dernier prince héritier. Telle est la situation au sein de laquelle Fama s'efforce de se redéfinir par rapport à son identité princière originale et celle de sa déchéance sous le « soleil des Indépendances maléfiques » p. 11.

Déçu par les indépendances politiques de la Côte des Ébènes pour lesquelles il a milité, Fama dénonce amèrement la vie sous les soleils des indépendances. Cette vie se caractérise par l'installation du parti unique, le chômage chronique répandu, la corruption, la dérive des mœurs, l'abâtardissement des valeurs socioculturelles africaines et religieuses, la balkanisation des sociétés africaines et la désintégration des communautés et familles à travers la mise en place de frontières et barrières imaginaires contraignantes.

Cette déception des indépendances conduisant au désenchantement se présente comme une stérilité incurable comparable au vent sec de l'harmattan. L'évocation de la stérilité des indépendances se lit dans les propos suivants du narrateur :

Comme toute cérémonie funéraire rapporte, on comprend que les griots malinké, les vieux Malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les Indépendances (et Allah seul peut compter le nombre de vieux marchands ruinés par les Indépendances dans la capitale !) « travaillent » tous dans les obsèques et les funérailles. De véritables professionnels ! Matins et soirs ils marchent de quartier en quartier pour assister à toutes les cérémonies. On les dénomme entre Malinkés, et très méchamment, « les vautours » ou « bande d'hyènes ». (*Les Soleils* : 11)

Les indépendances, contrairement aux attentes des peuples colonisés de la Côte des Ébènes aussi bien que d'Afrique, entraînent beaucoup plus de difficultés socioculturelles, économiques et politiques à travers la suppression des opportunités commerciales d'antan pour les Malinkés. Du coup, ils sont contraints à vivre de mendicité et des offrandes et sacrifices déposés par des amis et parents pendant les funérailles dans la capitale. Aussi sont-ils devenus « de véritables professionnels » travaillant « tous dans les obsèques et les

funérailles » qui se tiennent régulièrement dans la capitale. Par conséquent, ils sont dignes d'être très méchamment dénommés « les vautours » ou « bande d'hyènes » vivant naturellement de charognes. C'est ainsi que le narrateur crée un cadre spatio-temporel de déchéance et de dérive des mœurs dans lequel il introduit Fama, le protagoniste, lui-aussi atteint par le fléau déplorable de la déchéance et de l'abâtardissement qui gagne du terrain sous les soleils des indépendances maléfiques en Côte des Ébènes : « Fama Doumbouya ! Vrai Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier et légitime descendant des princes Doumbouya du Horodougou, totem panthère, était un « vautour ». Un prince Doumbouya ! Totem panthère faisant bande avec les hyènes ». (*Les Soleils*. 11). Le narrateur déplore l'état de déchéance de Fama lorsqu'il s'exclame à la fin de cette observation douloureuse sur le statut de ce dernier : « Un prince Doumbouya ! Totem panthère faisait bande avec les hyènes ! Ah ! les soleils des Indépendances ! » (*Les Soleils* : 11) Cette exclamation, bien qu'évoquant la réalité de la situation de Fama comme un prince déchu, est une dénonciation ironique de l'attente déçue de ce dernier, toute comme celle de tous les peuples colonisés. Le grand malheur de Fama résulte du fait qu'il n'arrive pas à apprécier l'état de délabrement et d'effondrement final de la dynastie des Doumbouya du grand Horodougou dont il est le dernier prince légitime. Bien que décrivant la dérive des mœurs qui caractérise la vie des Malinké dans la capitale sous les soleils des Indépendances, il ne cesse de revendiquer ses honneurs princiers d'antan dans les assemblées publiques. Par conséquent, Fama s'attend à un accueil royal lorsqu'il arrive bien en retard aux cérémonies du septième jour de feu Koné Ibrahima.

Aux funérailles du septième jour de feu Koné Ibrahima, Fama allait en retard. Il se dépêchait encore, marchait au pas redoublé d'un diarrhéique. Il était à l'autre bout du pont reliant la ville blanche au quartier nègre à l'heure de la deuxième prière ; la cérémonie avait député. (*Les Soleils* : 11)

Contrairement à ses attentes, Fama se voit déshonorer publiquement par le griot qui annonce son arrivée tardive. D'après le narrateur, « le griot, un très vieux et malingre, qui criait et commentait, répondit : Le prince du Horodougou, le dernier légitime Doumbouya, s'ajoute à nous ... quelque peu tard ». (*Les Soleils*: 13). Bien que déçu par cette présentation moqueuse du vieux griot saluée par « les yeux et les sourires narquois qui se levèrent » (*Les Soleils*: 13), Fama garde son calme. Au narrateur de souligner la justesse de ces propos à l'égard de Fama : « Que voulez-vous, un prince presque mendiant, c'est grotesque sous tous les soleils » (*Les Soleils*: 13). Et au griot de continuer 'à dire, et du autrement désagréable' : « Un retard sans inconvénient ; les coutumes et les droits des grandes familles avaient été respectés ; les

Doumbouya n'avaient pas été oubliés. Les princes du Horodougou avaient été associés avec les Keita ». (*Les Soleils*: 13). Ne pouvant plus contenir son courroux à ce point, « Fama demanda au griot de se répéter. Celui-ci hésita » (*Les Soleils*: 13). Comme l'explique davantage le narrateur pour souligner la gravité de cette moquerie,

Qui n'est pas Malinké peut ignorer : en la circonstance c'était un affront, un affront à faire éclater les pupilles. Qui donc avait associé Doumbouya et Keita ? Ceux-ci sont rois du Ouassoulou et ont pour totem l'hippopotame et non la panthère. (*Les Soleils*: 13)

Ces apports explicatifs du narrateur soulignent le comble de la bâtardise que dénonce Fama. Suivant le respect des us et coutumes malinké, les Doumbouya n'ont rien de commun avec les Keita. Vu la vieillesse du griot, l'on s'attend qu'il ait l'expérience et la sagesse associées à l'âge pour reconnaître et respecter ces distinctions socioculturelles afin de ne pas déshonorer les Doumbouya et les exposer à la risée publique. En réponse à la demande de Fama coléreux et indigné par les propos du vieux griot associant « Doumbouya et Keita », Celui-ci se lança dans d'interminables justifications : symbolique, tout était symbolique dans les cérémonies, et l'on devait s'en contenter » (*Les Soleils*: 13 - 14). Reflétant les sentiments et les pensées intimes de Fama, insatisfait par les justifications dédaigneuses du vieux griot, le narrateur livre son jugement, d'autant plus ironique, à travers un monologue intérieur pour justifier l'emportement de Fama par la suite. Ainsi dit-il :

« une faute, une très grande faute pour les coutumes et la religion, le fait que quelques vieux de cette ville ne vivaient que de ce qui se distribuait pendant les rites... Enfin, un tas de maudites fadaïses qu'on ne lui avait pas demandées. Bâtard de griot ! Plus de vrai griot ; les réels sont morts avec les grands maîtres de guerre d'avant la conquête des Toubabs. (*Les Soleils*: 14)

Ironiquement, Fama lui-même fait partie de ces « quelques vieux de cette ville ne vivaient que de ce qui se distribuait pendant les rites ». En effet, ces propos ne font que souligner la déchéance au sein de laquelle Fama s'efforce de retenir la pureté de sa race et celle de la dynastie des Doumbouya, sans prendre en compte la réalité des temps nouveaux sous le soleil des Indépendances maléfiques. Par conséquent, selon le narrateur, « Fama devait prouver sur place qu'il existait encore des hommes qui ne tolèrent pas la bâtardise. » car « A renifler avec discrétion le pet de l'effronté, il vous juge sans nez. » (*Les Soleils*: 14). Dans cet esprit,

Fama se leva et tonna à faire vibrer l'immeuble. Le malingre griot, décontenancé, ne savait plus par quel vent se laisser balancer, il demandait aux assis d'écouter, d'ouvrir les oreilles pour entendre le fils des Doumbouya offensé et honni, totem panthère, panthère lui-même et qui ne sait pas dissimuler furie et colère. (*Les Soleils*: 14)

Le comble de l'ironie dans cette situation est atteint pendant que Fama s'enflamme contre le malingre vieux griot pour ce persiflage à son encontre, celui-ci se permet de l'encourager à verser son dédain et sa colère en public, sans pudeur. « A Fama il criait : - Vrai sang de maître de guerre ! dis vrai et solide ! dis ce qui t'a égratigné ! explique ta honte ! crache et étale tes reproches ! » (*Les Soleils*: 14). Dès lors, comme le souligne le narrateur,

Enhardi par le trouble du griot, Fama se crut sans limites ; il avait le palabre, le droit et un parterre d'auditeurs. Dites-moi, en bon Malinké que pouvait-il chercher encore ? Il dégagea sa gorge par un hurlement de panthère, se déplaça, ajusta le bonnet, descendit les manches du boubou, se pavana de sorte que partout on le vit, et se lança dans la palabre. Le griot répétait. (*Les Soleils*: 14)

L'égoïsme et l'aveuglement de Fama le poussent au point de lui ôter tout sens d'humanité dans sa situation de crise identitaire. « Fama hurlait et allait hurler plus fort encore, mais... Maudit griot ! maudite toux ! Une méchante et violente toux embarrassa la gorge du griot et l'obligea à se courber et cracher les poumons, et arrêta Fama dans son élan. » (*Les Soleils*: 14). Néanmoins, ce déconfort que souffre le griot en chantant ironiquement les éloges de Fama appelé à 'dire vrai et solide ! à dire ce qui l'a égratigné ! à expliquer sa honte ! à cracher et étaler ses reproches' n'interpelle point sa conscience. Une conscience indubitablement abâtardie est loin de manifester des sentiments humains. Par conséquent, « Le dernier Doumbouya, sans la moindre considération pour le griot, ne se découragea pas ; bien au contraire, il baissa la tête pour penser et renouveler les proverbes et dans cette attitude négligea de regarder autour. » (*Les Soleils*: 14 - 15). Comment peut-on imaginer un prince abusif et pugiliste s'attendre accorder tous ses honneurs princiers dans un univers abâtardi sous les soleils des indépendances maudites ? Comment s'identifie-il parmi ses frères de race au lendemain des Indépendances pour lesquelles il a personnellement lutté ?

Fama Doumbouya : personnage à identité mutilée au lendemain des indépendances

Comme le souligne Fellah (2013:18) « La question de l'identité transcende l'espace scriptural de l'auteur, révélant ainsi une sorte de psychose devenue presque incontournable dans l'œuvre francophone ». Alors que tout au long du récit des *Soleils des Indépendances* Fama dénonce l'abâtardissement de tous ses frères de race dans la capitale, il ne reconnaît pas son propre abâtardissement et ses propres contributions à ce nouvel état des choses sous les soleils des Indépendances que lui Fama ne cesse de redouter. Aigri par les attentes déçues des Indépendances, Fama cherche à reconquérir ses honneurs princiers d'antan parmi ses frères de race, les Malinké, abâtardis dans la capitale anonyme de la République de la Côte des Ébènes. Il recherche une identité pure dans un univers impure marqué de corruption

socioculturelle, économique et politique qui le défigure socialement. Incessamment, Fama continue à se prendre pour un pur-sang Doumbouya, légitime prince, dernier héritier des Doumbouya dans un univers qui le méprise, et dans lequel il « ne vaut pas le pet de la grand-mère » (Kourouma, 2000 : 9). Un prince grossier et pugiliste se prostituant dans la mendicité sous les soleils des Indépendances, ne peut qu'être qu'un personnage dédaigneux exposé à la risée publique. Par conséquent,

Les gens étaient fatigués, ils avaient les nez pleins de toutes les exhibitions, tous les palabres ni noirs ni blancs de Fama à l'occasion de toutes les cérémonies. [...] Toujours Fama, toujours des parts insuffisantes, toujours quelque chose ! Les gens en étaient rassasiés. Qu'on le fasse asseoir ! » (*Les Soleils* : 15).

Le narrateur transmet le sentiment des frères de race de Fama qui eux sembleraient résolus par leur comportement à accepter leur statut de bâtards dans la capitale. Ainsi, ils ne se plaignent pas comme Fama. En conséquence, l'attitude irrévérencieuse de Fama, et surtout l'hypocrisie dont il fait montre, « travaillant dans les funérailles » comme tous les vieux commerçants Malinké de la capitale, écœure et étouffe ses frères de race. « Partout tournait l'énervement » (*Les Soleils* : 15). Et pourtant, aveuglé par sa fierté patricienne dans toutes ces circonstances,

Fama ne voyait et n'entendait rien et il parla, parla avec force et abondance en agitant des bras de branches de fromager, en happant et écrasant les proverbes, en tordant les lèvres. Emporté, enivré, il ne pouvait pas voir les auditeurs bouillonnant d'impatience comme mordus par une bande de fourmis magna ; les jambes se pliaient et se repliaient, les mains allant des hanches aux barbes, des barbes aux poches ; il ne pouvait pas remarquer que la colère contrefaire et pervertir les visages. (*Les Soleils* : 15).

Au fait, Fama « ne pouvait pas remarquer que des paroles comme : 'Ah ! le jour tombe, pas de bâtardise !' s'échappaient des lèvres. » Ainsi, « il tenait le palabre » incessamment. Ironie du sort, le comportement grossier de Fama, le prince héritier des Doumbouya, qui accuse tous les Malinké de la capitale de bâtards, est lui-même perçu par ceux-ci comme « de la bâtardise ». Ils le méprisent et l'injurient ouvertement en public pour le contraindre à accepter et assumer son nouveau statut de 'vautour'. « C'est à cet instant que fusa de l'assemblée l'injonction : - Assois tes fesses et ferme la bouche ! Nos oreilles sont fatiguées d'entendre tes paroles ! » (*Les Soleils* : 15). Fama est défié publiquement par « ...un court et rond comme une souche, cou, bras, poings et épaules de lutteur, visage dur de pierre, qui avait crié, s'excitait comme un grillon affolé et se hissait sur la pointe de pieds pour égaler Fama en hauteur. » (*Les Soleils* : 15). Comme pour sommer le coup de grâce, ce personnage irrévérencieux à l'égard de Fama ne tarde pas à ajouter « en reniflant » : « Tu ne connais pas

la honte et la honte est avant tout. ». (*Les Soleils* : 15). C'est « le fils de chien de Bamba » qui ose défier Fama, vrai Doumbouya, de cette manière. Il le couvre d'opprobre. Le comble de la disgrâce est atteint lorsque Fama qui prétend lutter pour l'honneur se voit dédommager et pacifier avec une somme d'argent et des noix de cola, suite au verdict du « plus ancien de la cérémonie qui excusa tous les musulmans pour Fama ». (*Les Soleils* : 16). « C'était Fama qui avait raison, trancha-t-il ». Comme le souligne le narrateur,

En conclusion, l'ancien dédommagea Fama : quelques billets et colas en plus. Évidemment celui-ci les rejeta : c'était uniquement pour l'honneur qu'il avait lutté. On ne le crut pas... L'ancien insista. Fama empocha et resta quelque temps soucieux de l'abâtardissement des Malinkés et de la dépravation des coutumes. (*Les Soleils* : 16)

A cette phase de l'évolution du personnage de Fama, il serait comparable à un patient atteint de schizophrénie socioculturelle. Il fait grossièrement montre d'incohérence mentale, en vacillant entre une aristocratie africaine datée, abâtardie, en voie de disparition, et une démocratie républicaine fantoche que représentent les soleils des Indépendances maléfiques. Fama mène une lutte insensée perpétuelle contre le nouvel ordre social qui dénature les Doumbouya, faisant d'eux de simples mendiants méprisables, comparables à des vautours et des hyènes se disputant des charognes avec leurs esclaves de jadis. Il lutte pour la reconnaissance de sa naissance aristocratique dans un univers méconnu dont la réelle identité présente lui échappe. Fama se revendique une homogénéité identitaire alors éclipsée par la bâtardise institutionnalisée en culte sous les soleils des Indépendances. Un univers qui ne fait plus de différence identitaire entre les Doumbouya et les Keita, où tout se confond sans se ressembler, où « tout était symbolique dans les cérémonies » (*Les Soleils* : 13 – 14). Et voilà Fama, légitime Doumbouya, devenu la risée publique. « Bâtard de bâtardise ! lui ! lui Fama, descendant des Doumbouya ! bafoué, provoqué, injurié par qui ? Un esclave » (*Les Soleils* : 17). Paradoxalement, Fama vit cette bâtardise tout en cherchant à s'en échapper en la récusant. Au narrateur de souligner le sort maléfique de Fama :

L'ombre du décédé allait transmettre aux mânes que sous les soleils des Indépendances les Malinkés honnissaient et même giflaient leur prince. Mânes des aïeux ! Mânes de Moriba, fondateur de la dynastie ! il était temps, vraiment temps de s'apitoyer sur le sort du dernier et légitime Doumbouya ! (*Les Soleils* : 16 – 17)

Le sort de Fama est jeté. « Les descendants de grandes familles guerrières... se prostituaient dans la mendicité, la querelle et le déshonneur » (*Les Soleils* : 17 – 18). Malgré la disgrâce et le déshonneur, « Fama allait se trouver aux prochaines comme à toutes les cérémonies malinke de la capitale ; on le savait ; car où a-t-on vu l'hyène désertier les environs des

cimetières et le vautour l'arrière des cases ? » (*Les Soleils* : 18 – 19). La nature abâtardie de Fama se résume en ces propos du narrateur : « On savait aussi que Fama allait méfaire et encore scandaliser. Car dans quelle réunion le molosse s'est-il séparé de sa déhontée façon de s'asseoir ?.. » (*Les Soleils* : 19) Devenu un prince perversi dans un univers abâtardi comment est-il possible pour Fama de garder la pureté aristocratique qu'il se revendique ? Comment peut-il se retrouver, ayant été déjà assimilé dans la bâtardise qu'il dénonce ? Telles sont les questions qui résument le dilemme tragique de Fama.

Fama Doumbouya à la recherche de soi au milieu de la bâtardise étouffante

Incapable d'assumer une identité estropiée sous les soleils des indépendances, Fama semble engager une lutte acharnée contre le nouvel ordre en vue de rétablir l'ordre ancien au sein duquel les Doumbouya furent les vrais maîtres de guerre en charge du grand Horodougou. Cette lutte requiert alors un retour dans son passé lointain, pourtant révolu, pour se redécouvrir. Ainsi, pour Fama, le voyage à Togobala pour les funérailles de son cousin Lacina est une fuite vers les sources naturelles, loin de la bâtardise qui l'étouffe dans la capitale, « ville sale et gluante de pluies ! pourrie de pluies » (*Les Soleils* : 21). Aussi le narrateur au travers d'un monologue intérieur évoque-il les souvenirs de Fama de son Horodougou natal en contraste avec la 'ville pourrie de pluies' et de bâtardises. « Ah ! nostalgie de la terre natale de Fama ! Son ciel profond et lointain, son sol aride mais solide, les jours toujours secs » (*Les Soleils* : 21). Et au narrateur de s'écrier d'un ton ironique :

Oh ! Horodougou ! tu manquais à cette ville et tout ce qui avait permis à Fama de vivre une enfance heureuse de prince manquait aussi (le soleil, l'honneur et l'or), quand au lever les esclaves palefreniers présentaient le cheval rétif pour la cavalcade matinale, quand à la deuxième prière les griots et les griottes chantaient la pérennité et la puissance des Doumbouya, et qu'après, les marabouts récitaient et enseignaient le Coran, la pitié et l'aumône. Qui pouvait s'aviser alors d'apprendre à courir de sacrifice en sacrifice pour mendier ? (*Les Soleils* : 21)

Malheureusement pour Fama, le Horodougou qu'il connut dans son enfance, qui envahit incessamment sa mémoire face à la bâtardise des Indépendances maléfiques, n'est plus. Le Horodougou des grands maîtres de guerre de la dynastie des Doumbouya qu'évoque continuellement Fama s'est évadé avec ses maîtres. Fama étant resté pendant longtemps dans la capitale, en marge de son Togobala natal, n'a aucune connaissance des mutations socioculturelles, économiques et politiques des années d'absence de son terroir. Aussi continue-t-il à s'en fier pour guérir son malaise, sa déception en face de l'abâtardissement des indépendances et de la vie des Africains dans la capitale. « Les souvenirs de l'enfance, du soleils, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent

l'outrage et noyèrent la colère. (*Les Soleils* : 22). Quels rapprochements peut-on établir entre le personnage de Fama et le devenir du continent africain ? Telle est la question qui nous préoccupe dans la phase suivante de cette étude et qui nous conduit à la formulation de réflexions critiques sur le devenir du continent africain.

Réflexions critiques sur le devenir de l'Afrique

Le personnage de Fama se présente comme une figure métaphorique à l'instar de l'Afrique postcoloniale. La nature désillusionnée et désorientée de ce personnage de Kourouma fait de lui un reflet de l'image de l'Afrique postcoloniale en quête perpétuelle de ses repères identitaires pour sortir des bourbes de l'exploitation et de l'avilissement néocoloniaux contemporains. Fama attire à la fois la pitié et la condamnation. Né prince, il assiste lamentablement au déclin du pouvoir aristocratique des Doumbouya dont il est le dernier descendant, le vrai prince héritier. Il est tracté entre deux mondes qui s'excluent mutuellement sous les soleils 'des indépendances maléfiques' – l'aristocratie traditionnelle d'un côté, et la république moderne de l'autre. Imbu d'une insolence princière et d'une mégalomanie aveuglante, Fama engage une lutte acharnée contre la nouvelle ère qui lui ôte son identité princière sous les soleils des indépendances. Il vit pratiquement un exil psychologique, étant déraciné de son Horodougou natal et menant une vie de désœuvré dans la capitale maudite loin des siens. Pour Chilea (2010:9) « La notion d'exil est inextricablement attachée, pour toute personne l'ayant subi ou qui s'y intéresse de près, un faisceau d'images, de questions concernant les causes et les conséquences de cette déterritorialisation, de ce dépaysement ».

À cette phase décisive de son évolution, l'Afrique, comme Fama, est tiraillée entre deux choix indispensables: poursuivre sa marche dans un avenir incertain sous 'les soleils des indépendances' ou faire marche en arrière pour se redéfinir à partir de ses origines précoloniales. Être ou ne pas être?, pour reprendre les mots de Shakespeare (2004: 58). Comme le souligne Adamantin (2009),

La question ne peut émerger que lorsque la lascivité est à son comble, et que la vanité du monde se fait sentir dans toute sa pesanteur. Il faut avoir mis le doigt sur les souffrances insupportables de la vie (les flagellations et les dédains du monde, l'injure de l'opresseur, l'humiliation de la pauvreté, les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, l'insolence du pouvoir, et les rebuffades que le mérite résigné reçoit d'hommes indignes) avant que cette question ne se pose.

Cette question de Shakespeare, bien que philosophique, souligne le dilemme de Fama aussi bien que celui du continent africain. Tout comme Fama, le continent africain est tiraillée entre les idéologies occidentales qui se comprennent mal, étant exogènes, et par conséquent,

s'assimilent et s'appliquent très mal. Ayant rejeté les menottes de la colonisation, le continent africain et ses peuples substituent le néocolonialisme. Cette phase se caractérise par des comportements bizarres que sous-tendent l'hypocrisie et la corruption à l'amiable qui se voudraient diplomatie. Les politiques de développement ne conduisent jamais au développement escompté. Elles se soldent toujours en échec. Elles servent l'intérêt suprême des bailleurs de fonds et des partenaires internationaux au détriment des citoyens du continent africain.

Prenant Fama pour une figure emblématique de l'Afrique postindépendance, il est évident que le retour aux sources socioculturelles africaines serait une entreprise tragique pour le devenir des peuples africains. Le meilleur devenir du continent africain et de ses peuples n'est point intrinsèquement lié au recouvrement d'un passé peu glorieux tel que revendiqué par Fama dans *Les Soleils des Indépendances*. L'énergie que Fama déploie dans l'entreprise de la reconquête de son identité d'aristocrate perdue sous la conquête coloniale française et les soleils des indépendances maléfiques, ne lui apporte point les résultats escomptés. Plutôt, cette entreprise l'engage sur une piste périlleuse qui le mène éventuellement à sa disparition tragique. Le refus de Fama d'accepter les changements engendrés par le cours des événements socioculturels, économiques et politiques autour de lui depuis l'époque coloniale jusqu'au lendemain des indépendances le conduit à sa fin tragique.

Dans la même perspective, toute tentative visant le retour à un passé inglorieux pour redresser les torts de l'histoire coloniale et la désillusion des indépendances africaines serait une entreprise vouée à l'échec. La chute de Fama dans sa quête identitaire est également liée à la solitude. Il est le seul personnage affolé par les circonstances socioculturelles, économiques et politiques dans le récit. Reste à souligner que sa lutte n'est véritablement pas motivée par le bien général. La quête de Fama est singulièrement informée par son désir de rétablir la dynastie des Doumbouya et se hisser au trône royal, étant le dernier prince héritier du royaume de Horodougou. De plus, Fama est le seul personnage à bénéficier de la bâtardise dans la capitale tout en cherchant à la dénoncer en même temps. Par exemple, il 'travaille dans les funérailles' comme tous ses confrères malinké, grands commerçants d'antan ruinés par la colonisation et les indépendances. En même temps, il exige qu'on lui accorde les honneurs princiers et aristocratiques réservés aux grands maîtres de guerre qui autrefois furent la gloire et la fierté de la dynastie des Doumbouya du grand Horodougou. Comment peut-on accorder les honneurs aristocratiques à un prince déchu qui fait bande avec les hyènes et les vautours, se disputant des charognes ? Fama est indigne de tout honneur dû à sa naissance royale sous les soleils des Indépendances. A l'instar de Fama, l'Afrique ne peut

assumer sa place dignité parmi la communauté des nations, étant sous les fardeaux du néocolonialisme, tiraillée entre le capitalisme et le socialisme, d'une part, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, de l'autre. De plus, elle se livre inlassablement à une prostitution idéologique, ne sachant à quel saint se vouer.

Conclusion

Le narrateur dans les *Soleils des Indépendances* peint un univers inversé et saccagé sur le plan socio-économique et politique. Dans cet univers, les grands commerçants malinké d'antan deviennent des mendiants aux côtés des griots et déclassés dans la capitale de la Côte des Ébènes au lendemain des Indépendances. Les marabouts deviennent eux aussi des fraudeurs, des escrocs, voire de véritables filous se livrant à une manipulation pure et simple du Coran et des pratiques animistes pour s'enrichir aux dépens de leurs miséreux concitoyens en quête de remèdes à leurs présumées malédictions et misères sous « les soleils des indépendances maléfiques ».

Plus encore, les institutions républicaines supplantent la dynastie des Doumbouya. La royauté devient une institution désuète. À cet égard, Fama, le personnage principal, légitime Doumbouya, dernier prince héritier de la dynastie des Doumbouya du Royaume de Horodougou, fait bande avec les hyènes et travaille dans les funérailles pour survivre aux affres du chômage et de la misère dans la capitale. Ironiquement, Fama se refuse son nouveau statut de prince déchu dans un univers abâtardi. Ce refus devient une véritable source de frustration pour lui. Il révoque une identité princière voire aristocrate falsifiée par la colonisation et complètement bafouée par les indépendances pour laquelle lui Fama « avait milité ». Nous nous associons aux propos de Dortier (2010) soulignant le fait que

Les représentations identitaires sont pour les groupes eux-mêmes, des principes de référence. Même si l'image que se fait une communauté d'elle-même est toujours une vision déformée et reconstruite de son histoire réelle, elle n'en joue pas moins un rôle de ciment social. Ces formations identitaires ne sont pas des réalités préexistantes ; elles se créent et se recréent sans cesse, se radicalisent à la faveur des oppositions, des conflits politiques, économiques, territoriaux.

La réalité que Dortier évoque à travers ces propos explique le malaise qui sous-tend les comportements de Fama et fait de lui un personnage confus, tiraillé entre deux mondes divergents, inconciliables. Cette représentation évoque également l'image du continent africain distordu sous les effets conjugués de la traite des Noires, la colonisation, les indépendances politiques fantoches, les dictatures militaires ou civiles, les démocraties téléguidées et l'enracinement subtil du néocolonialisme au fil des années. Cette image est à la source de l'échec des programmes de développement socioculturel, économique et politique à

travers le continent depuis les années des indépendances politiques des colonisateurs européens. Tout comme Fama, les luttes anticoloniales et l'espoir des indépendances prospères restent des rêves irréalisables et cauchemaresques pour les pays africains.

Pour ne pas périr comme Fama dans une poursuite aveuglante de la reconquête et la recréation d'une identité africaine à partir des bases socioculturelles datées, les dirigeants africains et tous leurs peuples doivent s'orienter vers une redéfinition rationnelle d'une identité africaine nourrie d'une harmonisation symbiotique des valeurs humaines qui se dégage du partage d'une humanité commune et qui assurent la pérennité de toute l'humanité. Cette identité n'est ni raciale, ni ethnique, ni religieuse, ni nationale, ni royale. Elle est tout simplement humaine, sans couleur, sans bâtardise. Telle est l'identité qui sacre l'homme et veille à sa pérennité.

Références bibliographiques

- Carlswärd, L. (2007). La Quête de l'identité dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jalloun. Karlstad s universitet. www.diva-portal.org/ [Consulté 26/10/15]
- ChilIea, C. M. (2010) *Problématique de l'identité littéraire : Comment devenir écrivain français*. Andrei Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf. Literature. Universite Jean Monnet. Saint-Etienne. IASI Roumanie. French. NNT : 2010STET2133. tel-00676463. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00676463>
- Chossat, M. (2002). *Ernaux, Redonnet, Baa et Ben Jalloun. Le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle*. New York : Peter Lang.
- Dortier, J-F. (2010). Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi. www.scienceshumaines.com/identite-des-conflits-identitaires-a-la-recherche-de-soi-fr_12390.html
- « Être ou ne pas être? » (10 août 2009) <http://adamantin.eurower.net/philosophie/etre-shakespeare.php> [Consulté [05/11/2015]
- Fellah, H. J. (2013). La littérature francophone postcoloniale : Entre désaveu social et reconstruction identitaire. Les Cahiers du GRELCEF. N 4. La problématique micro-identitaire dans les écritures et expressions francophones. Mai 2013. www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers_intro.htm
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*. Paris : Éditions du Seuil.
- Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des Indépendances*. Paris : Éditions du Seuil.
- Shakespeare, W. (2004). *Hamlet*. Trad. fr. Hugo, F.-V. Paris : Libro.